

DOCUMENTS HISTORIQUES

— No 7 —



Flore Régionale
et
Industrie Forestière



Société Historique du Nouvel-Ontario

Collège du Sacré-Coeur, Sudbury

— 1945 —

La Société Historique du Nouvel-Ontario remercie l'Institut Botanique
de l'Université de Montréal, le Messenger Canadien et le R.P. Louis Taché,
C.S.Sp. qui ont bien voulu prêter des clichés pour illustrer cette brochure.

DOCUMENTS HISTORIQUES

— No 7 —



Flore Régionale
et
Industrie Forestière



Société Historique du Nouvel-Ontario

Collège du Sacré-Coeur, Sudbury

— 1945 —



Blason de la Société Historique du Nouvel-Ontario ⁽¹⁾

(1) Ce blason est l'oeuvre de M. Paul Bouchart d'Orval, directeur du Bureau des Recherches Historiques à Montréal.

Flore régionale et Industrie forestière

NOTES PRELIMINAIRES

Pour mieux comprendre les joies et les peines de nos devanciers, il est essentiel de connaître la géographie du milieu où ils ont vécu. Car le sol, le climat, la faune, la flore ont influé sur le caractère des pionniers nord-ontariens, sur leurs échecs comme sur leurs succès.

C'est dans cet esprit que la Société Historique du Nouvel-Ontario invitait un botaniste, le Père Bernard Taché, S.J., licencié ès-sciences naturelles, professeur au Collège Ste-Marie de Montréal.

Le P. Taché a toujours eu la passion du travail sur le terrain. Heureux mortel, il a eu l'avantage d'étudier la flore du versant est des Montagnes Rocheuses, de l'Alberta, du Témiscamingue québécois, de la Gaspésie. Tout récemment, il a herborisé sur l'île d'Anticosti. Il s'est penché avec sympathie sur notre modeste flore. On se plaît trop à dire qu'il n'y a que de la roche à Sudbury. Il suffit d'attirer notre attention pour découvrir, dans un faible rayon de la ville, au moins deux cents plantes qui font partie de la flore laurentienne.

Le Père Taché note une association végétale typique de notre région. Autour du pin gris, se voit la comptonie, une plante à fleur qui ressemble à une fougère. Tout près, la verge d'or pubérulente brille avec éclat sur le vert pâle des osmondes... Véritable paroisse florale où se trahissent les affinités végétales. Image de solidarité pour les hommes.

Un second travail fort intéressant porte sur l'industrie forestière. Il fut présenté par monsieur Joseph-Alfred Laberge, président de la compagnie de bois de construction "Laberge Limitée". Cette firme compte 125 employés à Sudbury et 300 à Field, où elle a acheté, en 1941, la "Field Lumber Co. Ltd" pour alimenter ses magasins.

Monsieur Laberge est un des principaux citoyens de la région. Grâce à sa valeur personnelle éminente, il jouit d'un immense crédit. La ville de Sudbury le choisissait comme maire en 1920-21. Il fut président de la Chambre de Commerce de Sudbury pendant dix ans, président de la Commission de l'Hydro de Sudbury à sa fondation, président et membre de la Commission du "High School", pendant plusieurs années.

Ces travaux sur la végétation nord-ontarienne ne peuvent qu'intéresser tous ceux, grands et petits, qui sont curieux de connaître leur région. Aux adultes, ils donneront conscience d'une foule de notions encore ensevelies dans la multiplicité de l'expérience journalière. Aux plus jeunes, enfants des écoles, élèves des collèges et des couvents, ils apprendront l'amour de leur petite patrie en leur dévoilant ses richesses ignorées. Pour les uns et les autres, ils sont une source de culture qui les mettra en communion directe avec leur milieu et les ajustera à leur rôle humain dans les cadres du Nouvel-Ontario.

LA REDACTION: Lorenzo CADIEUX, S.J.,
Lucien CAMPEAU, S.J.

Flore régionale

par le Père Bernard Taché, S.J.

A MES AMIS DU NOUVEL-ONTARIO

Il y a de cela des millions d'années, un richissime propriétaire décida de cacher une fortune à l'usage de lointaines générations, audacieuses, laborieuses.

Il fit creuser, par les forces de la nature, un caveau immense de dix-sept milles par quarante. On y enferma des blocs d'un métal qui était appelé à jouer un rôle de premier plan dans le monde, le nickel. Le tout fut masqué pour laisser à l'homme le mérite de sa découverte.

Pendant des milliers d'années, l'eau et les glaces recouvrirent le caveau; le trésor risquait de tomber dans l'oubli.

Mais un jour, un dernier glacier vint, et comme une puissante charrue, atteignit les roches, dénuda les collines. Si bien que le caveau était à fleur de sol. Le Maître allait-il confier à quelqu'un le secret du trésor?

En 1883, des ouvriers mirent à jour des roches nouvelles. Les hommes de science les examinèrent, les firent passer au creuset. Il y avait du nickel!

L'événement était de taille. Les hommes affluèrent autour de la précieuse voûte, y établirent leur tente et bientôt leur demeure permanente.

Vous avez reconnu là l'histoire de la région de Sudbury. Le Maître si riche, si puissant, si ingénieux, c'est Dieu. Les hommes, ce sont les mineurs, bûcherons, commerçants de bois et de fourrures, missionnaires qui vinrent au pays des mines.

Jeunes franco-ontariens, vous êtes appelés à vivre dans ce riche pays. Dieu y a mis des métaux à exploiter. Il a fait mieux. Il y a créé des êtres vivants . . . Dieu a enrichi votre province d'une faune variée, d'une flore pleine d'exubérance.

Ces pages, ces photographies veulent vous faire lire vous-mêmes dans le grand livre de la Nature au Nouvel-Ontario.

Pour réjouir vos yeux, pour vous donner une idée plus fière de votre patrie, pour vous faire remonter jusqu'à Dieu.

Dans les plaines de Chelmsford, de Garson, au grand lac Nipissing, au lac Ramsay, sur les collines de la ville de Sudbury, il y a des fleurs qui s'épanouissent à tour de rôle, du printemps à l'automne.

Ouvrons les yeux . . .



Au sortir de la ville de Sudbury, se présente à nous le lac Ramsay dans le décor de la flore du bouclier laurentien.

Fin d'avril

Jeunes naturalistes, scouts, élèves en congé: allez de par les bois. Un soleil nouveau vous guide, et fait briller les roches vieilles comme le monde de la région de Sudbury.

Vous n'êtes pas les premiers excursionnistes. Les merles sont arrivés de leur voyage d'hiver dans le sud. L'hirondelle bicolore est en quête d'insectes. Les pics furètent pour attraper des chrysalides et des mouches. L'écureuil court éperdument, défie presque les lois de la pesanteur à courir d'un arbre à l'autre, comme pour s'entraîner à une incursion de commandos dans les nids d'oiseaux. Partout le mouvement si aimé des jeunes!

Même la terre qui bouge! Sur le flanc des collines, dans les bois encore humides, le tapis brun des feuilles s'agite d'un lent mouvement. Délicates, tenaces, les pointes des bourgeons à fleur chement. Aussi le limbe coupant des feuilles. Place à la vie!

Serait-ce la CLAYTONIE avec sa tige frêle, ses deux feuilles, ses fleurs à la corolle rose veinée de pourpre? Cinq étamines au centre, un style à trois coupures. Fleur bien frêle pour se risquer au dehors, car... selon le poète

Il n'est si gentil mois d'avril
Qui n'ait son manteau de grésil.

L'HEPATIQUE est plus audacieuse, plus robuste aussi. Dans les taillis rocaillieux et calcaires, vous verrez ses îlots de fleurs bleues, blanches, roses briller au premier soleil de sept heures. Nos ancêtres de France ont donné le nom de "fille avant la mère" à cette plante; ses feuilles sortent après les fleurs. "Mais je vois des feuilles?" C'est vrai, mais elles sont de l'an dernier. Leur robuste texture leur a permis de passer l'hiver sans brûler de froid.

Les marécages irradiant leur concert de grenouilles; la vie naissante se trahit aussi par les couleurs. Les populages ouvrent, une à une, leurs fleurs jaune vif sur les touffes de sa verdure. Et nos tourbières s'enrichissent du MENYANTHE ou trèfle d'eau, avec ses fleurs découpées en panache blanc.

Nos bois ont la bonne fortune de compter chez eux L'EPIGEE. Avec ses grosses feuilles arrondies, ciliées, persistantes, et ses fleurs en cornet, si hâtives qu'elles sortent dès la fonte des neiges, l'épigée est une des fleurs les plus célèbres du printemps. C'est même une des plantes caractéristiques de la flore boréale-tempérée qui va d'Anticosti au bas des Montagnes Rocheuses.



Avez-vous déjà observé cette merveille d'une fougère qui s'entr'ouvre?
Au rythme lent de la vie, les segments de la fronde évoluent et figurent
cette lame verte aux gracieuses découpures.

Les arbres en fleurs

Votre première promenade d'avril vous a mis en veine d'inventorier la flore des comtés de Nipissing et de Sudbury. Dans ce triangle que dessinent les lacs Panache, Wahnapiatae et Nipissing, des amateurs un peu sérieux comme vous peuvent se constituer un herbier d'au moins deux cents plantes.

"Nos plantes sont belles, mais elles sont toutes pareilles." Voilà bien la réflexion des débutants botanistes. Et c'est vrai que pour des yeux pas habitués, les fleurs sont toutes pareilles. A chaque excursion nouvelle, des détails charmants de structure et de coloris apparaissent dans le tableau vivant.

Des fleurs? Mais les arbres en sont remplis! L'orme n'a pas encore ses feuilles. Une fine mousseline, verdâtre au soleil, couvre ses branches. De près, elle se résoud en de milliers de petites fleurs complètes, avec des étamines et l'ovaire au centre.

L'érable rouge et l'érable argenté portent des houppes de fleurs qui préludent à cette symphonie des couleurs qui ira du vert à l'orangé et au rouge.

Si austères de couleurs, nos conifères fleurissent en introduisant à travers les aiguilles de petits épis. Epis de fleurs staminées, porteuses d'abondant pollen qui ira retomber loin de son lieu d'origine si le vent s'en mêle. Epis plus durables des fleurs à ovaire qui se transforment en cônes. Tout cela vous semble compliqué?

Etudions ensemble quelque chose de plus simple. Au mois de mai, les camelots offrent en vente des tiges fleuries de saule, ces "petits minous" des enfants. Prenez une loupe de quelques sous ou vos bons yeux pour examiner une de ces tiges. Bien vite, vous reconnaîtrez les étamines dans ces clous d'or de la tige.

Et les épis verdâtres? Des fleurs à pistil. Les deux organes importants de la fleur sont donc sur des tiges différentes. Le vent, les insectes se chargent de transporter le pollen jusqu'à l'entrée de l'ovaire. Une mouche, une guêpe, un bourdon s'attardent aux arbustes de saule, se saupoudrent de pollen qui voyagera ainsi d'arbre en arbre et tombe sur une fleur pour la féconder.

Dans un mois, les fleurs verdâtres seront des touffes laineuses où dorment les graines du saule.

Il n'est pas nécessaire de vous présenter les cerisiers, les aubépines, les spirées. En mai, ces arbustes se couvrent de centaines de fleurs. Disséquez l'une d'elles. Elles appartiennent à la célèbre famille des roses. Ici le chiffre cinq domine la destinée de cette vigoureuse famille. Cinq sépales, cinq pétales, vingt étamines environ.



LE SAULE DISCOLORE

Les chatons de fleurs mâles apparaissent très tôt en avril. Une bractée soyeuse protège les étamines. Les chatons de fleurs femelles se trouvent sur d'autres individus. Les insectes se chargent de transporter le pollen d'un arbuste à l'autre.

Mai en fleurs

Un tapis de couleurs vives recouvre maintenant le plancher forestier. Quelle différence avec la teinte sombre de l'humus d'avril?

Uvulaire, maïanthème, aralie, asaret, dentaire, dicentre, ancolie, clintonie... c'est toute une litanie de noms un peu étranges qu'il faut pour désigner la floraison de mai.

A ce moment, arrivent du sud les fauvettes de toutes couleurs, de tous chants. Les grives plus vigoureuses, plus discrètes dans leur habit brun, n'attirent pas moins l'attention par leur chant, grive de Swainson, grive solitaire, grive de Wilson. Qui les a entendues une seule fois est leur admirateur pour la vie.

Mais ne vous laissez pas trop distraire par les oiseaux. La Nature est puissante et variée. Il faut admirer dans le monde des plantes, les couleurs, les lignes architecturales les plus délicates. Et les bois de mai constituent un laboratoire de botanique où tout un matériel palpitant de vie se présente pour vos expériences. Trêve du tableau noir, des images en couleurs et de la craie! Lisez vous-mêmes dans les fleurs.

Un **TRILLE** est dans vos mains. Apprenez pour une bonne fois, l'organisation d'une fleur.

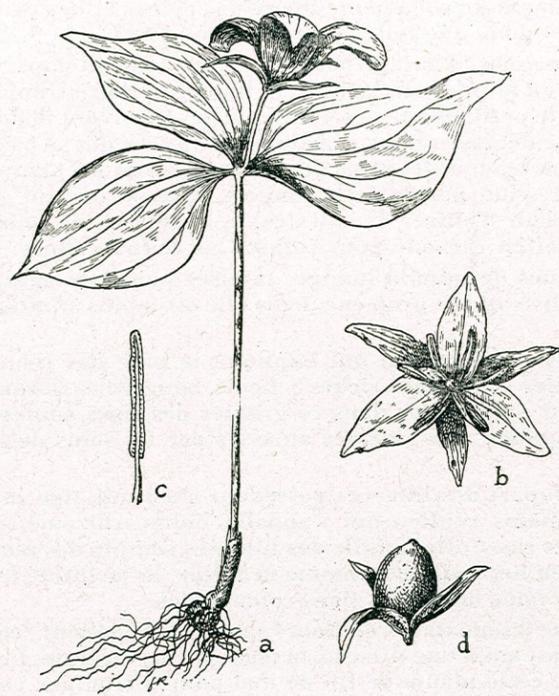
Trois sépales verts forment une première enveloppe extérieure. Ce sont des "feuilles modifiées", comme pour faire un fond à la fleur et l'envelopper.

Trois pétales blancs ou rouges. Des lis de Judée, Notre-Seigneur disait: "Jamais Salomon dans toute sa splendeur n'a été vêtu comme l'un d'eux." Notre trille blanc n'est pas indigne d'un compliment du genre.

Au centre, l'ovaire surmonté du style et du stigmate, entouré des étamines qui contiennent le pollen. Tous ces termes scientifiques, vous les avez lus dans les livres. Ici vous voyez la réalité, la vie qui se cache sous ces termes froids. Et votre mémoire les enregistrera facilement.

Faites une coupe longitudinale dans l'ovaire du trille assez âgé. De petits grains blancs se détachent, ce sont les ovules. Chacun d'eux, touché d'un grain de pollen devient la graine de la fleur.

Une tige souterraine, profondément enfouie sous terre, permet à la plante de se développer rapidement grâce aux matières emmagasinées. Trois feuilles ovales sont portées sur une tige charnue. Voilà donc l'histoire du trille qui se prête si facilement à orner la Madone des Bois de mai, par son abondance de fleurs et par l'éclat de ses pétales blancs.



LE TRILLE A GRANDE FLEUR

a—Plante entière.
b—Fleur.

c—Etamine.
d—Fruit.

(Cl. Inst. Bot., Mont.)

Pourquoi les fleurs de mai poussent-elles si vite?

Vous aussi, vous avez remarqué que le maïanthème, l'érythron, la sanguinaire, l'uvulaire, le trille sortant comme par enchantement du sol à peine libéré des neiges et des eaux froides. D'où vient donc une telle force de végétation?

Un premier avantage pour les fleurs de printemps. Comme il n'y a pas de feuilles aux arbres, la lumière solaire frappe à pleine force sur le petit monde des plantes. Elles reçoivent donc l'énergie lumineuse nécessaire aux réactions chimiques qui se passent dans les feuilles. De tous les êtres qui vivent, ce sont les plantes qui ont le plus pressant besoin de la lumière. Elle permet au gaz carbonique de l'air d'entrer dans les tissus végétaux, de se séparer en oxygène et en carbone pour refaire les cellules usées.

Au mois de juin, la lumière tamisée peut être agréable pour le naturaliste qui se promène, mais elle est moins stimulante pour la plante.

Une seconde raison qui explique la hâte des fleurs printanières. Elles sont "nées riches". Leurs bourgeons floraux et foliaires n'ont qu'à puiser dans ce grenier des tiges souterraines. Il y a de l'amidon, des glucides amassés par les soins de la plante-mère.

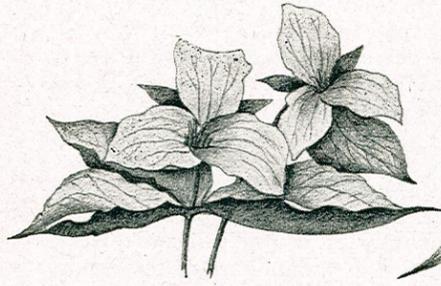
La plupart des liliacées possèdent ainsi une tige souterraine plus ou moins renflée qui s'appelle bulbe, rhizome, tubercule suivant les cas. Cette famille des liliacées compte des plantes bien connues en horticulture, comme la tulipe, la jacinthe, le muguet. L'asperge nous donne ses tiges comestibles.

Ce que les amateurs de fleurs sauvages appellent "concombre des bois" est aussi une liliacée, la médéole de Virginie. Le rhizome charnu de cette plante de fin de mai pourra tromper votre faim, si d'aventure vous vous perdez dans la forêt.

"L'ail doux" a un nom scientifique un peu austère, l'érythron d'Amérique. Vers le premier mai, les fleurs jaunes aux étamines jaunes ou rouges couvrent l'humus forestier; les feuilles vertes et tigrées de rouge attirent l'attention des moins intéressés aux choses de la nature.

Faut-il vous parler de la fleur de mai, le maïanthème, ces petites étoiles blanches au firmament des fleurs? Vous les connaissez bien sous le nom de muguet sauvage. Mais nous nous sommes trop attardés à cette captivante famille des liliacées, si colorées, si exubérantes de vie.

TRILLE



ÉRYTHRONE



UVULAIRE



ANCOLIE



SANGUINAIRE



HEPATIQUE



Avez-vous déjà rencontré ces fleurs de mai?

(Cl. Messenger Canadien)

Excursion botanique en canot

Six heures du matin, le lac Ramsay est calme. Les Indiens utilisent les premières heures du jour pour leurs randonnées, avant que le vent ne s'élève. Partons vite comme eux.

Votre titre de botaniste vous permet de vous asseoir au centre du canot, vos compagnons à l'aviron. Les baies élargies et peu profondes vous offrent une riche cueillette floristique.

D'abord les inévitables NENUPHARS. Pas si mal! Gros boutons jaunes, fleurs robustes qui s'ouvrent peu comme pour protéger le pollen. Sur le quai flottant de leurs feuilles, un monde ailé amerrit. Libellules géantes, forteresses volantes parmi les insectes. Donacies aux ailes brunes et dures qui percent les feuilles pour y déposer leurs oeufs. Les lacunes entre les cellules forment un tissu spongieux. L'air s'y accumule, et les larves qui vont naître respireront à l'aise.

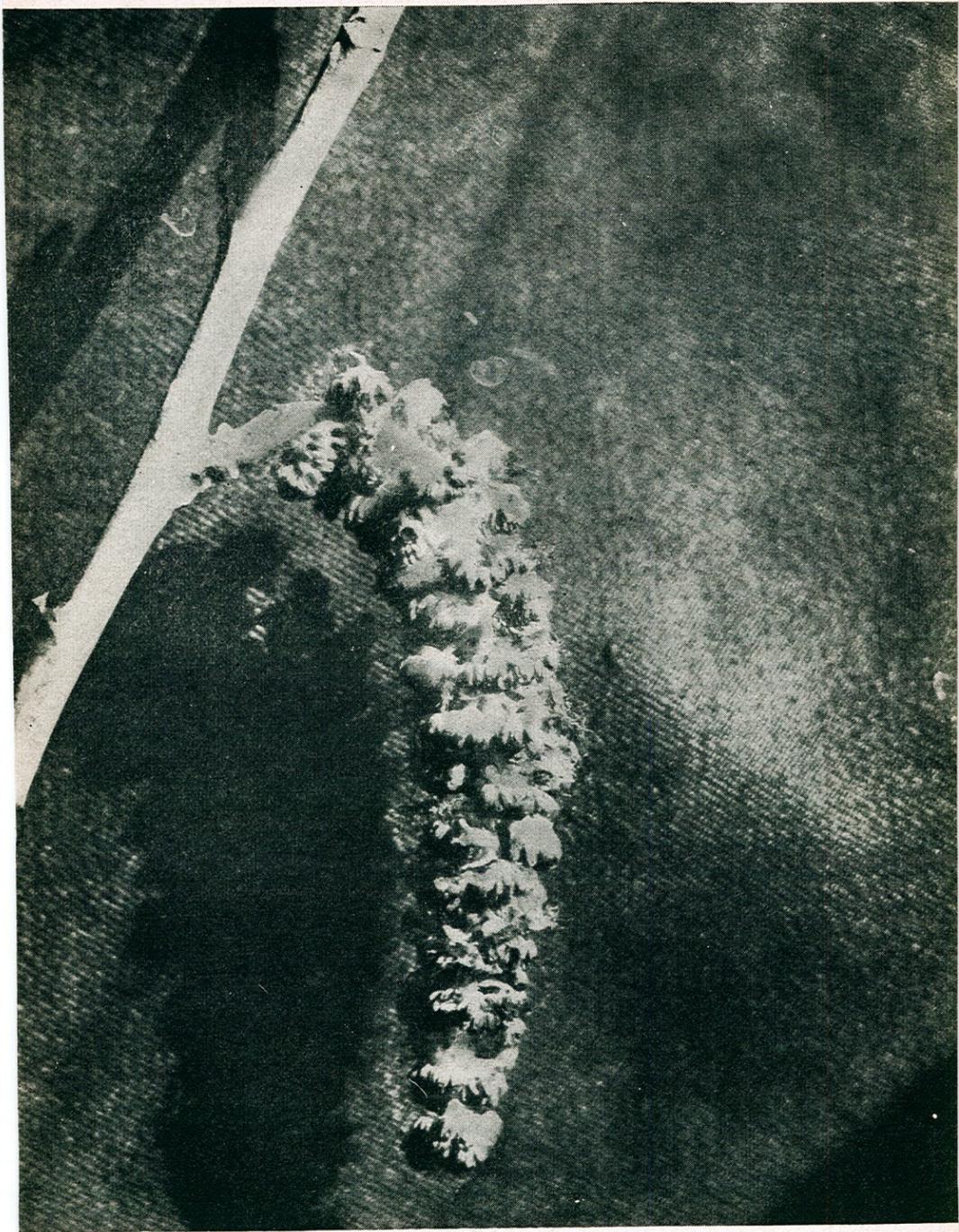
Combien de pétales comptez-vous chez moi? Combien d'étamines? Attention avant de répondre à ces questions du nymphéa, le lis blanc de nos eaux tranquilles. Un peu comme pour l'âge des dames, il est dangereux de manier des chiffres. Dans le nymphéa le passage se fait peu à peu des pétales aux étamines. Cela a fait croire à certains savants que la fleur est un ensemble de feuilles modifiées. N'ont-ils pas raison ici?

Les masses d'herbes flottantes sont dédaigneusement désignées sous le nom "d'herbes aux canards". Ce sont des plantes intéressantes par leur manière de vivre, de s'adapter au milieu. Malheureusement les botanistes leur ont donné des noms affreux. Que voulez-vous! Il y a tant d'espèces de plantes qu'il faut parfois aller chercher loin un nom nouveau. Je reconnais que c'est le péché mignon des botanistes de gâter les plus belles choses par une nomenclature barbare.

Passé encore pour la sagittaire. Ses feuilles sont variées de forme; il y a des feuilles en ruban qui s'allongent sous l'action du courant et des vagues, des feuilles en flèches qui se dressent hors de l'eau. Passé encore pour le rubanier avec ses gros boutons blancs fleuris, sur une tige raide.

Mais quand les botanistes nous servent les noms barbares d'éléocharide, d'ériocaulon, pour ces coussinets verdâtres et ces rosettes au fond de l'eau, j'excuse votre moue devant ce pédantisme des noms.

Admettez aussi que notre nomenclature est pauvre. Beaucoup de plantes populaires ont des noms à saveur trop locale. Le joli nom de traversi que nos amis de Blezard-Valley et de Chelmsford emploient pour désigner l'eupatoire perfoliée mérite d'être signalé. Il prouve que nos gens ont observé le mode d'attache de la feuille sur la tige. Les botanistes doivent cependant travailler en faveur d'une nomenclature unique, même si le pittoresque du langage en souffre. D'ailleurs l'imagination populaire fera son chemin dans le vocabulaire, malgré tous les décrets des docteurs ès-lettres.



* De ses gros bourgeons, le peuplier déroule un bel épi staminé

*Les plantes qui font mal.
Les plantes qui guérissent.*

Des gens mal informés, à courte vue, disent: "A quoi bon étudier les plantes?"

Pour vous rendre plus humain! Si vous n'apprenez que ce qui vous est immédiatement utile, votre baluchon de sciences ne sera pas lourd. Vous serez de ces gens qui ne savent pas s'exprimer en français, et dont les idées se rivent à leur préoccupation de métier. Foin des gens qui ne savent pas voir dans la demeure des hommes, la grande nature!

Et pour répondre du tac au tac, vous direz à votre interlocuteur: "Je connais bien des plantes "utiles", qui ont une valeur d'argent."

L'aralie à tige nue, que nos vieux appellent "salsepareille"; la sanguinaire avec laquelle les Indiens se tatouaient pour se faire élégants ou terribles; l'iris des prairies humides; l'ariséma si bien désigné par le nom de Jack-in-the-pulpit... voilà autant de plantes utilisées dans la vieille pharmacopée.

Dans d'autres cas, ce sont les feuilles qui sont recherchées par les pharmaciens. Autour de Sudbury, de North-Bay, de Sturgeon-Falls, cherchez la menthe, l'herbe aux chats, l'herbe à dinde. La première de ces plantes est bien connue par son huile volatile, la seconde attire et agace les chats, la dernière est utilisée à titre de tisane.

Les fleurs et les fruits sont aussi en demande. C'est le cas du vinaigrier, ou sumac amarante dont les grosses grappes rouges décorent l'arbre en septembre. Au printemps, les herboristes recherchent les fleurs de sureau blanc. Les livres de pharmacopée vous donnent les manières d'utiliser ces plantes.

Des enfants de la région de Nomingue, au nord de Montréal, ont amassé près de trois cents piastres avec la cueillette de plantes médicinales, cela en une seule saison. Voilà de la botanique qui paye! Pour cela, il faut commencer une petite coopérative sous la direction d'une personne expérimentée. Si vous vous trouvez dans une région favorable pour les plantes en demande, groupez vos amis en coopérative. Seulement, pour ne pas faire de travail inutile, documentez-vous comme il faut: avant de faire des cueillettes, entendez-vous avec les acheteurs pour leur fournir ce qu'ils désirent.

Il y a aussi les plantes qui tuent! Apprenez à vos petits frères et petites soeurs que le fruit de l'actée rouge ou blanche est mortel. C'est un fruit brillant, attirant, sur une tige, au mois d'août et en septembre. La cicutaire maculée, la ciguë sont encore des plantes qui tuent par leurs alcaloïdes.



L'ARISEMA TRIPHYLLE

Dans les bois frais, vous rencontrez l'ariséma, une des nombreuses plantes qui portent le nom populaire d'oignon sauvage.

(Cl. Inst. Bot., Mont.)

Vasques fleuries

Au Nouvel-Ontario, la surface des roches cristallines est toute ondulée. Il s'est ainsi formé d'innombrables vasques ou cuvettes de toutes grandeurs où l'eau s'attarde.

Bel habitat pour des millions de petits êtres, crustacés, insectes adultes, larves, vers, acariens. Prélevez un peu de cette eau avec les débris de plantes qui couvrent le fond de la vasque. Laissez déposer cette eau, et vous verrez tout un petit monde s'agiter, se tordre, se buter à la vitre de la prison.

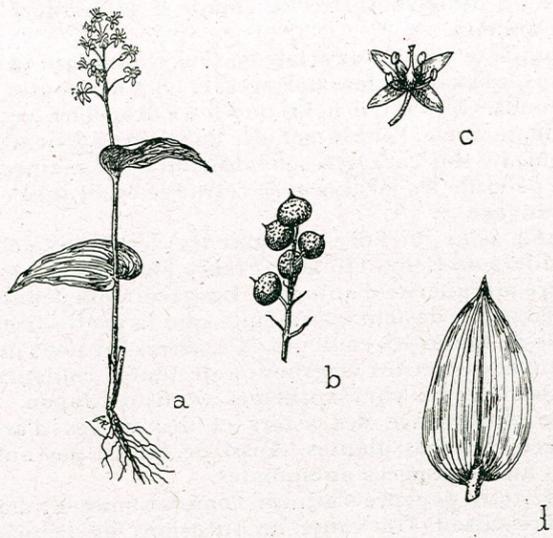
Vous avez déjà marché sur le sol des tourbières? Le sol cède sous vos pas. Heureusement que des coussinets de racines et de tiges entremêlées vous servent de palier de repos et de cran d'arrêt dans votre enlèvement!

Sur le tapis de mousse verdâtre que les savants appellent sphaignes, court l'airelle-canneberge avec ses courants verts et ses fruits comestibles. Ici et là, des rosaces de poils gluants révèlent la présence de la plante qui mange les mouches, le rossolis à feuille ronde ou oblongue. Plus forte, plus étrange est la sarracénie à feuille en forme d'urne funéraire où viennent mourir les mouches... Les victimes se mouillent les ailes, se débattent en vain au milieu des fils barbelés de la paroi interne de leur prison. Et des savants disent que la plante pousse la cruauté jusqu'à "manger" doucement ses victimes par une savante chimie. La plante sécrète des diastases pour transformer les insectes en bouillie assimilable.

Comme pour adoucir le paysage austère de cette flore de tourbière, il y a parfois la pogonie langue-de-serpent, l'habénaire dilatée, le calopogon, qui appartiennent à cette famille des plantes somptueuses, les orchidacées. Dans notre climat, la plus connue de ces plantes est sans doute le cyripède, que nos ancêtres désignaient sous le joli nom de sabot de la Vierge, pour offrir à la Madone la plus riche de nos fleurs.

Les plantes ligneuses envahissent aussi les tourbières. La kalmie avec ses étamines qui lancent leur pollen à la manière des catapultes des guerriers romains; le nom populaire de crève-mouton indique que cette plante est au moins suspecte! On voit aussi le lédon, avec ses feuilles épaisses, velues, blanches et vertes, et dont l'infusion donne le "thé du Labrador". Enfin partout le petit-daphné aux feuilles rigides et l'andromède aux feuilles enroulées et qui se colore, en juin, de fleurs globuleuses, roses.

Voilà quelques richesses de la tourbière qui se fait si coquette en juin, et si peu accueillante avec ses millions de moustiques!



UNE LEÇON DE BOTANIQUE

Le maïanthème ou fleur de mai

a—Plante entière.
b—Fruit.

c—Fleur.
d—Feuille.

(Cl. Inst. Bot., Mont.)

Fin de saison

Par une chaude journée de septembre, la cigale lance son cri strident; la lumière, la chaleur ont le don de la mettre de bonne humeur. Qu'elle en profite, la pauvre! Demain, cette nuit peut-être, le froid va la saisir et la jeter dans le silence de la mort. Tous les êtres de la nature ont ainsi un sursaut de vie avant de disparaître.

Telle la flore d'automne. Avant de brûler dans la froidure d'octobre ou de novembre, elle chante à sa manière! Des notes vives de couleur.

L'ubiquiste verge d'or éclate en tons chauds qui vont se répercuter dans les champs, les clairières, le long des routes pierreuses, les bas-fonds. Elle est si belle que les Européens, vers la fin du dix-septième siècle, l'ont introduite dans leur horticulture d'ornementation. Et son caractère envahissant s'est maintenu, si bien qu'elle a débordé les jardins et se retrouve en France et en Suisse à l'état sauvage.

Comme pour lui faire concurrence, les asters scintillent de leurs milliers de fleurs étoilées. Fleurs blanches, roses, violettes. C'est notre marguerite d'automne. Les jardiniers peuvent exhiber avec satisfaction des chrysanthèmes que la greffe transforme en une gerbe de toutes les couleurs. Nos asters forment un jardin de fleurs sauvages, petites et grandes, de toutes couleurs, capables de rivaliser avec les chrysanthèmes venus du Japon.

Cette exubérance des asters et des verges d'or n'est pas coutumière chez nos plantes. Aussi ne faut-il pas oublier d'admirer les autres espèces automnales.

L'eupatoire pourpre s'attarde complaisamment dans le soleil de l'arrière-saison. On vante les infusions de l'eupatoire pour guérir de tous les maux. Est-ce vrai? Les dyspeptiques vont chercher cette fleur dans la campagne, et il est certain que cette promenade à l'air vivifiant de septembre constitue à elle seule un excellent excitant pour l'estomac. Libre à vous après cela d'attribuer votre guérison à l'eupatoire ou à la marche!

Une des dernières fleurs à tenir le coup contre le froid est la linaire jaune. Sa corolle est un excellent terrain d'atterrissage pour le bourdon; avec ses grosses pattes et son poids lourd, il entr'ouvre cette corolle et y plonge la tête pour y puiser le nectar.

Et comme pour varier les couleurs, la chicorée s'attarde aussi, avec ses belles fleurs bleues qui se lèvent tôt le matin.

Mais bien vite les froids arrivent. Les verges d'or se couvrent de fruits blancs, on dirait des têtes de grand'maman... Cet hiver, les bourrasques de neige vont couvrir les champs... Ici et là, de longues tiges apparaissent, témoins d'une splendeur révolue et preuve d'une vie qui renaîtra.



L'automne, saison des couleurs et des fruits.



Des "draveurs" d'autrefois sur le Haut Outaouais.

(Cl. Nord de l'Outaouais)

Industrie forestière

par Joseph-Alfred Laberge

Notre Canada, aux richesses presque inépuisables, compte comme industrie première LE BOIS. L'industrie canadienne du Bois de construction, cependant, n'est pas dans une situation très enviable: le recrutement de la main-d'oeuvre est difficile. La production pour l'année 1942 a fortement diminuée. Une baisse de 17% par rapport à la production de 1941. On estime que l'année 1943 nous donne 4 milliards 700 millions de pieds comparés à 4 milliards 900 millions de pieds en 1941. Cette chute de la production canadienne du bois de construction est le résultat immédiat et presque exclusif d'une situation extrêmement complexe de la main-d'oeuvre.

Faire l'industrie du bois ne signifie pas simplement: abattre les arbres, et scier les billots; ce n'est pas non plus équilibrer la demande et la production. Comme il y a cinquante espèces de bois qui entrent dans l'industrie forestière et que chacune a des qualités qui la rendent apte à jouer un rôle spécifique, il faut aussi en faire le choix et la répartition.

Le bois est depuis toujours l'un des matériaux les plus utiles. Il l'emporte sur d'autres matériaux par de nombreux avantages. Ainsi, poids pour poids, il est plus fort, plus solide; également, peu d'autres matériaux peuvent lui être comparés pour la durée. Il est flexible, facile à courber ou à tordre. Aussi le monde entier fait grand cas de cette matière de première importance.

Notre pays aux immenses étendues possède presque toutes les espèces d'arbres. Limitons-nous à celles de notre région. Dans notre district, voici quels arbres nous intéressent et les services qu'ils rendent:

Du PIN BLANC on tire les boiseries, les portes, les châssis, les allumettes, la poudre de bois pour "plastic", le plaquage, les structures de bateaux, et les moules pour l'acier.

Le PIN ROUGE sert à la charpente en général et dans le plaquage; les poteaux de téléphone sont souvent de pin rouge.

Le PIN GRIS ou JACK PINE est employé en construction, dans la production des poteaux de téléphone, des étais de mine et des traverses de chemin de fer.

L'EPINETTE BLANCHE entre aussi dans la construction et sert à la fabrication des boîtes à beurre, de tables d'harmonie pour pianos, de rames, d'avirons, de tonneaux; on en tire aussi la pâte de bois et la pâte de papier.

La **PRUCHE** fournit la matière des tabliers de ponts, des traverses des chemins de fer, des charpentes et du boisage des puits.

Du **SAPIN** on fait la pâte de bois et de papier; les layettiers l'emploient en abondance.

Le **CEDRE**: jusqu'à ce jour, c'est le seul bois dont on fasse du bardeau. On fabrique aussi en cèdre des chaloupes, des flotteurs, des filets de pêche, des poteaux et des gaines à crayons.

Du **TREMBLE** on tire le bois de pulpe, les allumettes et du combustible.

Le **TILLEUL D'AMERIQUE**, ou **BOIS BLANC**, fournit des touches de piano, des paniers, des bibelots, et des instruments de musique. Il est aussi une excellente matière pour la sculpture sur bois.

Le **FRENE** joue un très grand rôle à notre époque, car il sert à la fabrication des avions, des carrosseries d'automobile, des bancs d'églises, et à l'ébénisterie en général.

Le **BOULEAU**, qui est très flexible, donne les skis; on en fait aussi des navettes, des bobines, des chevilles à chaussures; il sert encore au plaquage, comme bois de planchers et comme bois de chauffage.

Du **MERISIER** on fait un grand usage dans nos maisons canadiennes pour les boiseries intérieures, les planchers et les parquets.

Le **HETRE** sert à la fabrication des manches de haches, des marteaux, etc., pour les installations de buanderies et le parquetage.

L'**ORME** donne les bâtons de gouret, les cercueils et les seaux, et surtout les boîtes à fromage.

L'**ERABLE** est utilisé dans la fabrication des planchers, des boiseries intérieures, des touches de piano, des rouleaux pour presses d'imprimerie, des instruments de musique, et du plaquage. L'érable compte plus de mille variétés au dire du Frère Marie-Victorin.

Le **CHENE** sert à la construction des réservoirs (dans les brasseries et distilleries), des instruments aratoires, des boiseries, des meubles et des planchers de luxe.

Avant de produire ces mille et une choses que je viens d'énumérer, allons faire un tour dans la forêt, et voir sa majesté l'arbre, tel qu'il est chez lui.

Un homme qui décide de faire l'exploitation du bois, commence par se procurer un terrain ou un permis de coupe du ministère des Terres et Forêts de la province. Ces permis de coupe

sont vendus par soumission secrète. Ils donnent au licencié, pour compléter sa coupe, un temps défini, d'après la quantité de bois qui se trouve dans ce domaine. La durée d'exploitation varie de deux à dix ans. A part le dépôt exigé par le gouvernement, il faut payer un loyer du domaine, et une assurance contre l'incendie qui se monte à environ \$11.40 par mille carré. Notre homme devra maintenant se renseigner sur la quantité et le mode de travail qui



Billes rangées sur la glace du lac Tee, en attendant la débâcle du printemps.

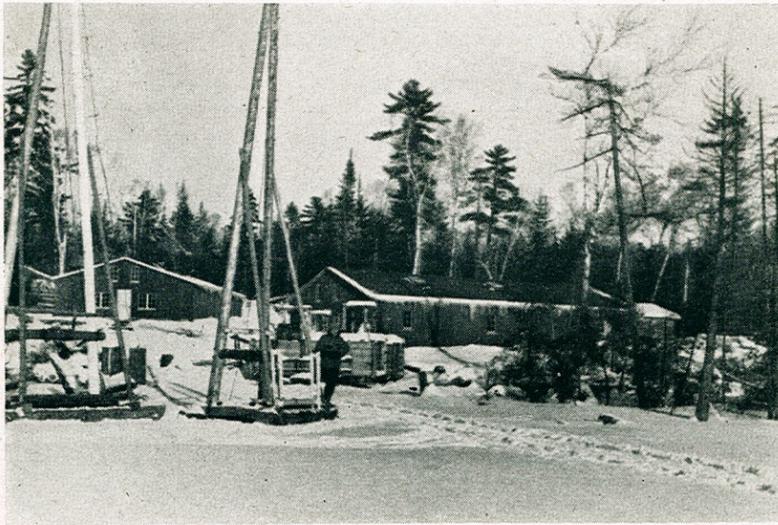
conviendraient à son exploitation. Il devra commencer par construire, dans cette forêt même, un chemin pour se rendre sur son champ d'opération. Quand on considère que souvent les routes ont de 5 à 10 milles de longueur, dans les montagnes et les marais, on imagine les frais immenses d'une telle entreprise. Il faudra maintenant amener les chevaux, charroyer les matériaux nécessaires à la construction des chantiers.

Bientôt s'élèvera, au milieu des bois, un petit village qui, pour un personnel de cent hommes, comprendra: un bureau pour l'administration, une cabine pour les inspecteurs des terres et forêts chargés de mesurer les "billots"; une salle à manger, avec une cuisine, une dépense, un caveau, une glacière; 2 dortoirs avec chambre pour se laver (les lits sont en fer avec matelas et couvertures convenables). Il faut aussi une forge, un garage pour camions, tracteurs, et pompes à eau, une remise à foin, des greniers, deux écuries.

Pour le même personnel de cent hommes, il faudra à notre nouvel industriel: un surintendant, un contremaître, un assistant contremaître (buck beaver), un inspecteur pour surveiller la coupe des "billots" (Pic-à-bois), un commis pour la tenue des livres, un cuisinier-en-chef, un aide-cuisinier, deux aides (cookies), un forgeron, un menuisier à tout faire (handy man), un contremaître des écuries (barn boss), deux charrieurs d'eau et fendeurs de bois de chauffage (chore boys).

Jusqu'à présent notre homme aura dépensé de cinq cents à mille dollars pour chacun des milles de chemin qu'il aura fait (et il lui en faudra d'autres avant d'avoir fini) et de six à sept mille dollars pour le chantier. Malheureusement, nous ne comptons pas beaucoup de Canadiens français à la tête de cette grande industrie. Au lieu de "lumbermen", nous avons dans la région des "lumberjacks", lesquels sont vraiment les responsables de la production.

Il y a eu, ces dernières années, une amélioration très sensible dans le logement et la nourriture du bûcheron. Sa vie quotidienne paraît assez ingrate au citadin, mais il ne changerait pas son sort quand la saison est arrivée d'aller au bois. Le bûcheron a la nostalgie de sa vie de "lumberjack". Pour lui, c'est la vie la plus régulière, la plus intéressante qui soit. Une sonnerie crie le réveil à six heures, le déjeuner à six heures et demie. Tous les hommes sont en marche à sept heures pour la forêt, où ils se dirigent par groupes de quatre hommes si c'est pour abattre du pin blanc. Le repas du midi leur sera servi dans la forêt et ils reviendront au chantier à six heures. Ce groupe de quatre se distribuera le travail comme suit: deux hommes commenceront l'abattage de l'arbre à la hache et le termineront au godendard; un autre des quatre coupera les branches et marquera les longueurs des "billots" sur l'écorce. Le quatrième, le charretier, avec ses chevaux tirera (skid) les "billots" jusqu'au chemin, où ils seront mis en tas (skidway) de cent à trois cents pièces.

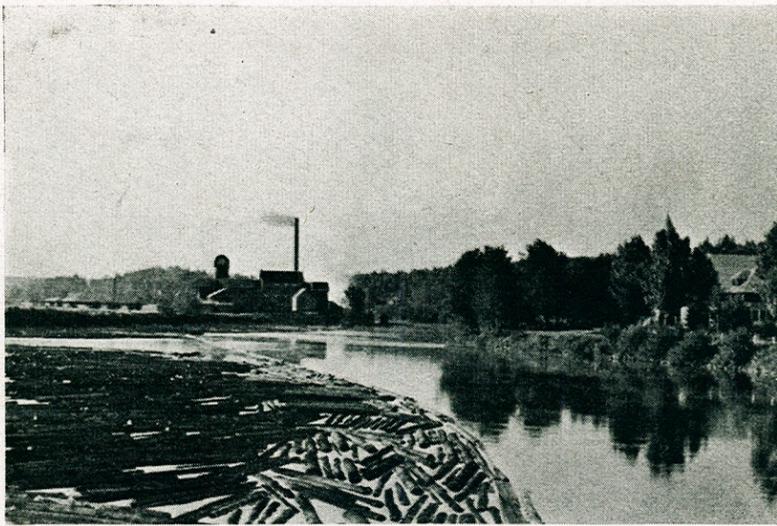


Le chantier "Laberge" au lac Tee, situé à 40 milles de Field.

Avant de commencer cette coupe, le contremaître aura préparé un plan des chemins principaux et auxiliaires, pour le transport des "billots" vers un cours d'eau, qui les portera jusqu'à la scierie. Ce sera l'opération du flottage (drave).

Le charroyage commence d'ordinaire vers le 15 janvier, si tout est dans l'ordre. La préparation du chemin principal demande de 3 à 4 semaines. Elle se fait, comme vous le savez, en arrosant la neige des chemins d'eau pompée des lacs et transportée dans de grands réservoirs traînés par des chevaux. Il y a trois modes de charroyage du bois. Le choix de l'un ou de l'autre dépend de la distance à parcourir. Il y a d'abord les chevaux pour les courtes distances; puis les camions et enfin les chenilles pour les longues routes.

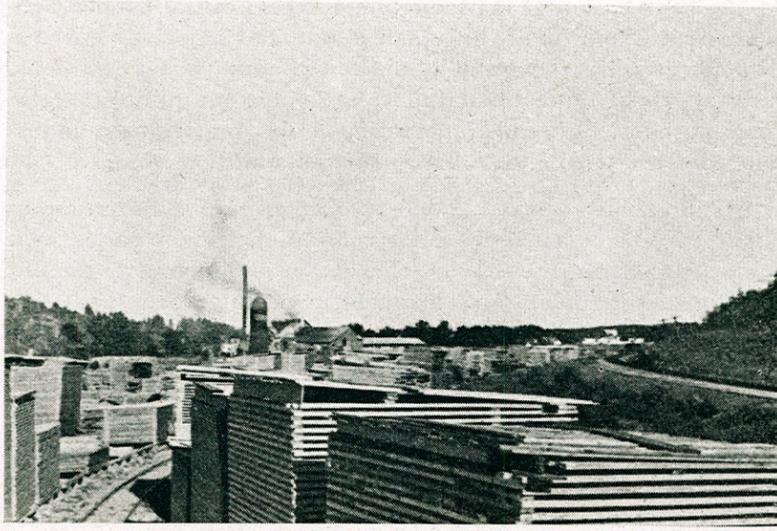
Les chevaux tirent un seul traîneau qui contient environ trente "billots" représentant une charge de 20 à 30 mille livres. Les camions peuvent tirer 2 ou 3 traîneaux, tandis que les chenilles en tirent de 10 à 15, selon la condition et la longueur du chemin.



La rivière Sturgeon couverte de billes (billots) près du village de Field.

Nous voici rendus au temps du flottage, vers le 15 mai. La durée dépendra de la distance du chantier à la scierie; elle varie entre un et trois mois. Une des dépenses les plus fortes de l'exploitation est la construction et l'entretien des écluses qui contrôlent l'eau nécessaire au flottage. Une écluse coûte de 5 à 6 mille dollars et, pour une seule opération; il peut y en avoir une demi-douzaine.

Il faut une trentaine d'hommes pour faire le flottage du bois de ce nouveau chantier. Ce travail est le plus pénible, le plus difficile qui soit. Il n'est pas rare qu'un de ces hommes tombe à l'eau dès le commencement de la journée et passe ainsi, tout mouillé et gelé, le reste du jour. Tout le personnel doit déménager chaque trois ou quatre jours. La plupart du temps, les hommes demeurent dans des tentes de toile. Quand il y a des lacs à traverser, l'équipe doit attendre que le vent soit favorable; et il arrive que celui-ci soit capricieux et se fasse attendre pendant trois semaines et plus. Pendant ce temps, notre nouvel industriel se demande si tout son ouvrage et ses efforts de l'hiver ne s'en vont pas au vent, mais il n'y a rien à faire, qu'à prier.



Le moulin "Laberge" à Field.

Notre homme est maintenant arrivé à la scierie où il attend ses "billots" avec impatience. C'est là que ceux-ci, d'un diamètre de 8 à 49 pouces, seront débités en planches de différentes épaisseurs.

L'arbre a maintenant parcouru sa carrière. Laissez-moi attirer votre attention sur quelques-uns des risques que notre Canadien a courus pendant cette exploitation, sans que vous vous en doutiez. La neige trop élevée nuit au déplacement des hommes et au maniement des outils. Une température trop douce retarde la construction des chemins de glace. La main-d'oeuvre peut se faire rare pendant le charroyage. L'eau insuffisante et les vents contraires empêchent le flottage. Les écluses sont sujettes aux débordements. Le prix du bois peut baisser. On ne doit pas perdre de vue que ce bois sera vendu douze ou dix-huit mois après le commencement des travaux. Pour se convaincre de ce dernier risque, il suffit de consulter le tableau de la Bourse et les fluctuations des prix.

La distribution de la production de 1943 s'est faite à peu près comme suit: Pour fins de guerre, le Royaume-Uni a eu un milliard de pieds de bois; les pays de l'Empire Britannique, cent millions; les Etats-Unis, huit cents millions; le Canada, un milliard quatre cents millions. Le Canada, pour fins civiles (agriculture, industrie, construction), en a obtenu neuf cents millions de pieds.

L'après-guerre, avec l'ouverture de la mer Baltique, nous apportera une concurrence désastreuse. Les peuples baltes, subjugués si longtemps sous la botte nazie, seront anxieux de rétablir les relations d'affaires qui existaient avant la guerre. Il est possible que leurs produits forestiers soient échangés pour des vivres ou d'autres matières, à des prix si bas que nos industriels et manufacturiers auront de sérieux problèmes à résoudre. L'industrie du bois doit se préparer dès maintenant à un envahissement de nos marchés: envahissement possible au cours de la période d'après-guerre. Nous avons appris que la seule manière de gagner une victoire, c'est d'être là au moment psychologique avec toutes les forces nécessaires.

Permettez-moi de finir cette causerie en vous lisant ces vers si beaux de Joyce Kilmer et si joliment traduits par le Père Louis Lalande, s.j.:

Rien n'est plus beau pour moi ni plus délicieux,
Qu'un bel arbre debout sous la splendeur des cieux,
L'arbre altéré, puisant sa force dans la terre,
Qui l'abreuve et l'embrasse en sa bonté de mère;
L'arbre dressant ses bras vers le ciel tout le jour,
Comme pour supplier dans un soupir d'amour;
Où l'on entend, l'été, vibrer en notes pures,
Quelque chant de bouvreuil, caché dans ses ramures;
Qui sourit à la pluie et scintille plus vert;
Sur qui la neige étend son blanc manteau d'hiver.
Un pauvre fol tel que moi peut faire un poème,
Mais un arbre: Toi seul le peux, Etre Suprême.

*Membres de la Société Historique
du Nouvel-Ontario*

Adam, M. Paul, 293, rue Hazel, Sudbury, Ont.
Aubry, Mme Blanche, Sturgeon-Falls, Ont.
Beaulieu, M. Joseph, C.P. 196, Ottawa, Ont.
Belcourt, R. P. Guillaume, S.J., Collège du Sacré-Coeur, Sudbury.
Bidal, M. Gérard, Hammer, Ont.
Blais, M. Emile, 70, rue Lévis, Sudbury, Ont.
Bouchard, R. P. Louis-Joseph, O.F.M., 72, rue Empire, Welland.
Bourassa, C 2588 FL L.D. Bourassa, No. 1 Y Dépôt, Lachine, P. Q.
Boyer, M. Gaston, 83, Wembley Dr. Sudbury, Ont.
Bradley, M. Walter, ptre-curé, River-Valley, Ont.
Brillant, M. Philippe, 237, rue Jogues, Sudbury, Ont.
Cadieux, R. P. Lorenzo, S.J., Collège du Sacré-Coeur, Sudbury.
Campeau, R. P. Lucien, S.J., Collège du Sacré-Coeur, Sudbury.
Campeau, M. l'abbé Ovila, Presbytère, Sturgeon-Falls, Ont.
Cantero, M. le Dr Antonio, 1396, ouest Ste-Catherine, Montréal.
Carrière, M. Laurier, 445, 2e rue, Cornwall, Ont.
Casabon, lieutenant Théophile, 53, rue Pine, Brockville, Ont.
Chapleau, M. le curé J.-A., rue Wyld, North-Bay, Ont.
Charbonneau, Mme Angéline, 223b MacKenzie, Sudbury, Ont.
Charbonneau, M. Louis, 1, rue Beckwith, Ottawa, Ont.
Charette, M. Henri, 5645, Côte-des-Neiges, app. 2, Montréal, P. Q.
Charette, Mlle Yvonne, 289, rue Larch, Sudbury, Ont.
Charette, M. Laurent, 143 Waterloo Ave, Guelph, Ont.
Charpentier, M. le curé Siméon, Hanmer, Ont.
Chiasson, M. Emilien, 264, rue Murray, Sudbury, Ont.
Cholette, M. le curé L.-J., Lavigne, Ont.
Cholette, M. Marius, 149, rue Wyld, North-Bay, Ont.
Coghlan, M. le curé J.-P., Garson, Ont.
Collin, M. Michel, 11, rue Lévis, Sudbury, Ont.
Comtois, M. P.-A., 273, rue Elm ouest, Sudbury, Ont.
Corbeil, M. Arthur, 211, rue Riverside, Sudbury, Ont.
Côté, Mlle Germaine, Verner, Ont.
Côté, monseigneur Stéphane, P.D., Chelmsford, Ont.
Courteau, R. P. Guy, S.J., Villa de la Broquerie, Boucherville, Qué.
Cousineau, Mme Joseph-Emile, Case P. 122 (rue Church),
Sturgeon-Falls, Ont.
Daigle, M. le curé J.-C., Cache-Bay, Ont.
Dégagné, M. Henri, séminariste, 2065, rue Sherbrooke ouest,
Montréal, Qué.
Desmarais, M. le Dr Gilles, M.D., 4, rue Durham, Sudbury.

Desmarais, Me Jean, 4, rue Durham, Sudbury.
 Desrosiers, M. le Dr R.-L., dentiste, 67, rue Elm, est, Sudbury, Ont.
 Dubé, M. Maurice, 1, Durham, nord, Sudbury, Ont.
 Dubeau, Mlle M.-J., Warren, Ont.
 Ducharme, M. Jean-Baptiste, 73, rue Beech, Sudbury, Ont.
 Dupas, R. P. Amédée, S.J., Paroisse Ste-Anne, Sudbury, Ont.
 Fortier, M. l'abbé Benoît, 251, rue Wylde, North-Bay, Ont.
 Fortin, Mlle Juliette, Brescia Hall, London, Ont.
 Foucault, Mlle Thérèse, 72, rue Louis, Sudbury, Ont.
 Fournier, M. Alexandre-David, 249, rue Cedar, Sudbury, Ont.
 Fournier, Mlle Alice, 74, rue Beech, Sudbury, Ont.
 Fournier, Me Herman J., 74, rue Beech, Sudbury, Ont.
 Frawley, Dr. J. M., M.D., 608 T. W. Patterson Bldg., 2014 Tulare
 Street, Fresno 1, Calif., U.S.A.
 Frawley, M. J. J., K.C., 9934, 113ème rue, Edmonton, Alberta.
 Gagnon, Mlle Gemma, 121, rue Baker, Sudbury, Ont.
 Gagnon, M. Hildebert, 121, rue Baker, Sudbury, Ont.
 Gamache, R. P. Joseph, S.J., Sudbury, Ont.
 Gascon, M. le curé Roméo, Chapleau, Ont.
 Gauthier, R. P. Henri, S.J., Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.
 Gauthier, M. Léoda, 57, rue Lévis, Sudbury, Ont.
 Gingras, M. et Mme Jules, 181, Edmond, Sudbury, Ont.
 Giroux, Mlle Cécile, Coniston, Ont.
 Giroux, M. Henri, Warren, Ont.
 Godbout, M. Arthur, 148, rue Bloor, Sudbury, Ont.
 Godin, Me Osias, 18, rue Durham N., Sudbury, Ont.
 Gravelle, M. Maurice, 326, rue Lloyd, Sudbury, Ont.
 Groulx, M. Roland, 113, rue Xavier, Sudbury, Ont.
 Hurtubise, M. le Dr J.-Raoul, M.D., M.P., 17, rue Durham,
 Sudbury, Ont.
 Laberge, M. Joseph-Alfred, 124, rue Louis, Sudbury, Ont.
 Labrosse, M. Armand, 174, rue Kathleen, Sudbury, Ont.
 Labrosse, Madame Eva, 97, rue Notre-Dame, Sudbury, Ont.
 Lacourcière, Me Jules-Emile, 10, rue Elm, est, Sudbury, Ont.
 Laferrière, Mlle Jeannine, 20, rue Wembley, Sudbury, Ont.
 Laflamme, M. le Dr Paul-Emile, 19, rue Durham, Sudbury, Ont.
 Laforest, M. Willie, 210, rue Cedar, Sudbury.
 Lafrance, M. Adélarde, 8, rue Durham, Sudbury, Ont.
 Lajeunesse, M. Adélarde, 194, rue MacKenzie, Sudbury, Ont.
 Lalande, Me Léon, 410, rue St-Nicolas, Montréal, P. Q.
 Landreville, Me Léo, 22, rue Elm, Sudbury, Ont.
 Langlois, Mme Hector, 66, rue Ignatius, Sudbury, Ont.
 Lapalme, M. J.-Armand, 50, rue Elgin, Sudbury, Ont.
 Larcher, Mme Louise, Warren, Ont.
 Lebel, M. Pierre, 142, rue Eyre, Sudbury, Ont.
 Leduc, Mme Olivier, 74, rue Beech, Sudbury, Ont.

Legault, R. P. Rosaire, S.J., Présbytère Sainte-Anne, Sudbury.
 Legris, Mme Samuel, 57, rue Notre-Dame, Sudbury, Ont.
 Léonard, Me Jean-Paul, 320, rue St-Georges, St-Jérôme, P. Q.
 Leroux, M. Roméo, 349, rue Médora, Sudbury, Ont.
 Lévesque, M. et Mme Edmond, 223b, rue MacKenzie, Sudbury.
 Lévesque, M. le Dr Georges, Sturgeon-Falls, Ont.
 Lévesque, M. et Mme Philippe, Sturgeon-Falls, Ont.
 Mageau, M. Zotique, Sturgeon-Falls, Ont.
 Malo, Capt. R.-Florent, 144, rue Irving, Ottawa, Ont.
 Marchildon, Mlle Marguerite, (Lafontaine), Penetanguishene,
 R.R. No 3, Ont.
 Marchildon, M. le curé Thomas, Lafontaine, Penetanguishene,
 R.R. No 3, Ont.
 Marcotte, M. Ernest, 50, rue Elgin, Sudbury, Ont.
 Maurice, M. Eric, La Frontière, Rouyn, P. Q.
 Michaud, M. Achille, Sturgeon-Falls, Ont.
 Michaud, M. Albert, Sturgeon-Falls, Ont.
 Michaud, M. Antonio, 28, rue Durham, Sudbury, Ont.
 Michaud, M. Henri, 12, rue John, Minnow-Lake, Ont.
 Michaud, M. l'abbé Raymond-Jacques, Chelmsford, Ont.
 Mignault, R. P. Thomas, S.J., Paroisse Ste-Anne, Sudbury, Ont.
 Millette, M. Rémi, 201, rue Pine, Sudbury, Ont.
 Morisset, M. Fernand, 187, rue d'Youville, Sudbury, Ont.
 Morissette, M. Julien, La Frontière, Rouyn, P. Q.
 Nadeau, R. P. Wilfrid, S.J., Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.
 Noël de Tilly, M. Oscar, Maison Laberge, 124, rue Louis, Sudbury.
 Paquette, M. Paul, 15, rue Young, app. 6, Sudbury, Ont.
 Parent, M. le curé J.-Germain, 322, rue Cathcart, Sault-Ste-Marie,
 Ont.
 Parent, M. Lucien, 3774 Queen Mary Road, Montréal, P. Q.
 Patenaude, M. Nicol, 5645, Côte-des-Neiges, app. 2, Montréal, P. Q.
 Paulet, Mme Lionel, 84, rue Larch, app. 9, Sudbury, Ont.
 Pelland, M. René, Maison Laberge, 124 rue Louis, Sudbury, Ont.
 Perron, M. Clovis, ptre-curé, Rollet, cté Rouyn-Noranda, P. Q.
 Philion, M. et Mme Albert, 276, rue Cedar, Sudbury, Ont.
 Pilon, Mme Aimé, Verner, Ont.
 Pilon, M. Léonard, Field, Ont.
 Pilon, M. le curé Victor-E., Pembroke, Ont.
 Plouffe, M. le curé Hector, Warren, Ont.
 Plouffe, M. le juge J.-A.-S., North-Bay, Ont.
 Pouliot, R. P. Louis-Joseph, S.J., Collège du Sacré-Coeur,
 Sudbury, Ont.
 Prieur, M. le curé J.-A., Field, Ont.
 Proulx, M. le juge Edmond, Nickel Range Hotel, Sudbury, Ont.
 Proulx, Mlle Gilberte, 297, rue Elm, Sudbury, Ont.
 Quesnel, M. Arthur, 232, rue Montcalm, Sudbury, Ont.

Racette, M. le curé Oscar, Verner, Ont.
Régimbal, M. Henri, 234, rue King, Sudbury, Ont.
Ricard, M. Félix, 6, rue Lisgar, Sudbury, Ont.
Rivet, M. Léo, Banque Canadienne Nationale, Sudbury, Ont.
Roy, Mlle Laurence, 155 Elm ouest, Sudbury, Ont.
Samson, M. Joseph, 177, rue Eyre, Sudbury, Ont.
Serré, Mlle Thérèse, Sturgeon-Falls, Ont.
Saint-Pierre, M. Bruno, 232, rue Montcalm, Sudbury, Ont.
Taché, R. P. Bernard, S.J., Collège Sainte-Marie, Montréal.
Tittley, M. Georges, Banque Canadienne Nationale, Sudbury, Ont.
Tanguay, M. le Dr Rodolphe, M.D., 19, rue Durham, Sudbury, Ont.
Tanguay, Mlle Thérèse, 216, rue Youville, Sudbury, Ont.
Tanguay, Mlle Agnès, 216, rue Youville, Sudbury, Ont.
Vaillancourt, M. Auguste, administrateur, Le Presbytère,
Sturgeon-Falls, Ont.

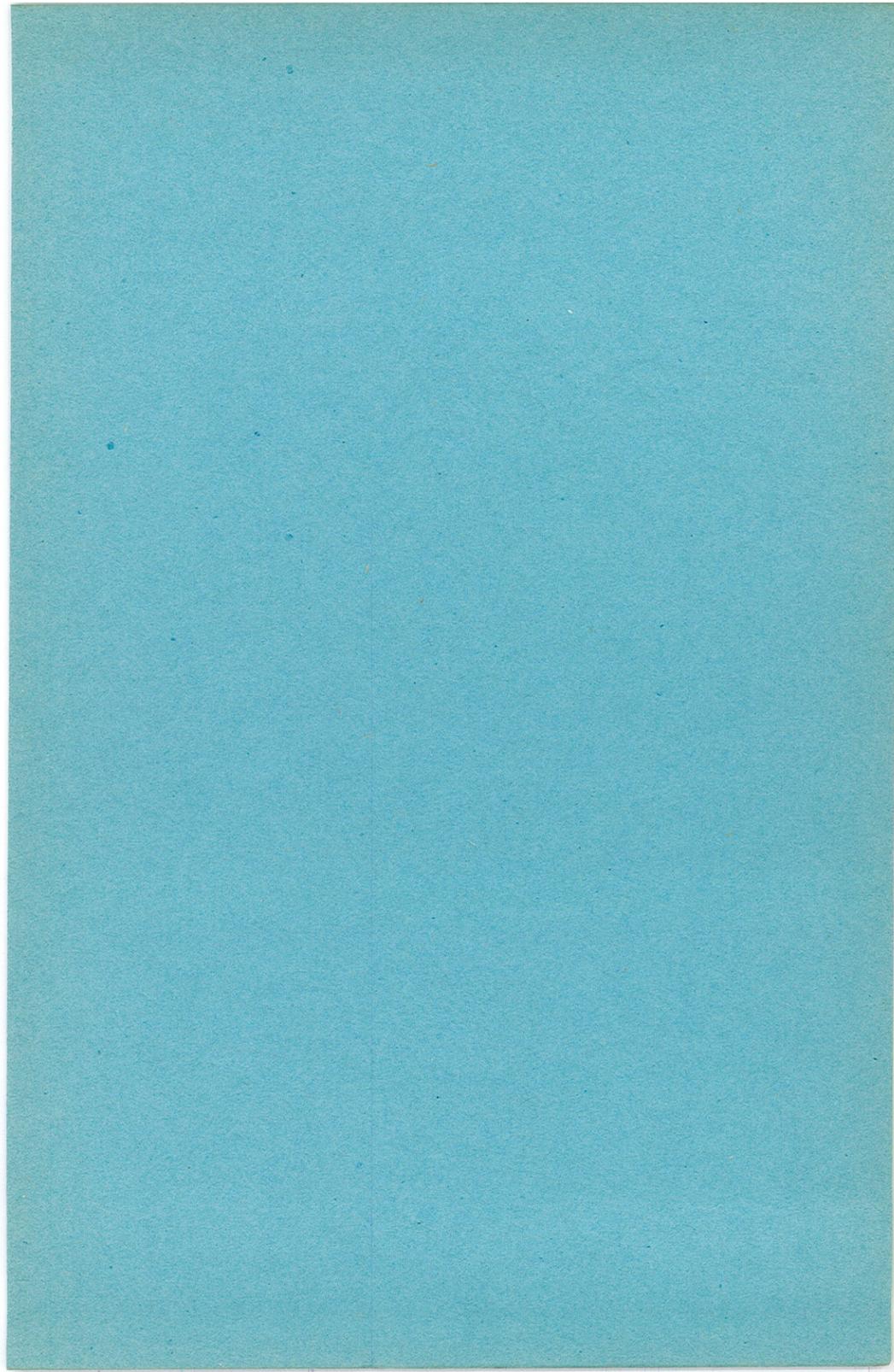


TABLE DES MATIERES



Notes préliminaires	3
RR. PP. L. Cadieux, L. Campeau	
Flore Régionale	4
R. P. Bernard Taché, S.J.	
Industrie Forestière	23
M. J.-Alfred Laberge	
Liste des membres de la Société Historique	31





**DOCUMENTS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
DU NOUVEL-ONTARIO**

No 1: La Société Historique du Nouvel-Ontario.

No 2: Aperçu sur les origines de Sudbury.

No 3: Faune et mines régionales.

No 4: Chelmsford, Coniston, Chapleau.

No 5: Familles pionnières.

No 6: Fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie.

No 7: Flore régionale et industrie forestière.

No 8: Verner et Lafontaine (sous presse).